

LA CROIX GLORIEUSE

(Nb 21, 4b-9 ; Ph 2, 6-11 ; Jn 3,13-37)

Extrait du Pape François – Angélus & homélie – 29 SEPT 2014

par l'abbé Charles Fillion

14 septembre 2025

Frères et sœurs, le 14 septembre, l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Un non-chrétien pourrait nous demander : pourquoi « exalter » la croix ? Nous pouvons répondre que nous n'exaltons pas **une** croix quelconque, ou toutes les croix : nous exaltons la **Croix de Jésus**, parce **qu'en** elle s'est pleinement révélé l'amour de Dieu pour l'humanité.

C'est ce que nous rappelle l'Évangile de Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (3, 16). Le Père nous a « **donné** » son Fils pour nous sauver, et cela comporte la mort de Jésus et sa mort sur la croix.

Pourquoi ? Pourquoi la Croix a-t-elle été nécessaire ? À cause de la gravité du mal qui faisait de nous des esclaves. La Croix de Jésus exprime **ces** deux choses : toute la force négative du mal, et toute la douce toute-puissance de la miséricorde de Dieu.

La Croix semble décréter l'échec de Jésus, mais en réalité, elle marque sa victoire. Sur le Calvaire, ceux qui se moquaient de lui disaient: « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix » (cf. Mt 27, 40). Mais c'est l'inverse qui était vrai: c'est justement parce qu'il était le Fils de Dieu que Jésus était là, sur la croix, fidèle jusqu'à la fin au plan d'amour du Père. Et c'est justement pour cela que Dieu a « exalté » Jésus (Ph 2, 9), en lui donnant une royauté universelle.

Et quand nous tournons notre regard vers la croix où Jésus a été cloué, nous contemplons le signe de l'amour, de l'amour infini de Dieu pour chacun de nous et la racine de notre salut. De cette Croix jaillit la miséricorde du Père qui embrasse le monde entier. Par la Croix du Christ le malin est vaincu, la mort est défaite, la vie nous est donnée, l'espérance rendue.

Cela est important : par la Croix du Christ, l'espérance **nous** est restaurée. La Croix de Jésus est notre **unique** espérance véritable ! Voilà pourquoi l'Église « exalte » la Sainte-Croix, et voilà pourquoi nous, chrétiens, nous bénissons avec le signe de croix. C'est-à-dire que nous n'exaltons pas les croix, mais **la** Croix glorieuse de Jésus, signe de l'amour immense de Dieu, signe de notre salut et de notre chemin vers la Résurrection. Telle est notre espérance.

Pendant que nous contemplons et que nous célébrons la Sainte-Croix, pensons à nos nombreux frères et sœurs qui sont persécutés et tués à cause de leur fidélité au Christ. Ceci arrive en particulier là où la liberté religieuse n'est pas encore garantie ou pleinement réalisée.

Or, cela arrive également dans des pays et des milieux qui, en principe, protègent la liberté et les droits humains, mais où concrètement les croyants, et en particulier les chrétiens, connaissent des restrictions et des discriminations. Donc, aujourd'hui, nous nous souvenons d'eux et nous prions de manière particulière pour eux.

Sur le Calvaire, au pied de la croix, se tenait la Vierge Marie (cf. Jn 19, 25-27). C'est la Vierge des Douleurs. Nous lui confions le présent et l'avenir de l'Église, afin que nous sachions tous et **toujours** découvrir et accueillir le message d'amour et de salut de la Croix de Jésus.

Aujourd'hui, la première lecture nous parle du séjour du peuple dans le désert. On peut imaginer ces gens en marche, guidés par Moïse ; surtout des familles : des pères, des mères, des enfants, des grands-parents ; des hommes et des femmes de tout âge, avec les vieux qui ont eu du mal à faire le voyage. Ce peuple fait penser à l'Église en marche dans le désert du monde d'aujourd'hui, au Peuple de Dieu composé en majorité de familles. C'est nos familles, en chemin sur les routes de la vie, dans l'histoire de chaque jour. Elle est **incalculable** la force, la charge d'humanité contenue dans une famille : l'aide réciproque, l'accompagnement éducatif, les relations qui grandissent avec la croissance des personnes, le partage des joies et des difficultés. Les familles sont le premier lieu où nous nous formons comme individus et en même temps elles sont les "briques" pour la construction de la société.

À un certain point « le peuple perdit courage » (cf. Nb 21, 4). Ils sont fatigués, l'eau manque et ils mangent seulement la "manne", une nourriture prodigieuse, donnée par Dieu, mais qui en ce moment de crise semble misérable. Arrivent les serpents venimeux qui mordent les gens, et beaucoup meurent. Ce fait provoque le repentir du peuple, qui demande pardon à Moïse et lui demande de prier le Seigneur pour qu'il éloigne les serpents. Moïse supplie le Seigneur et celui-ci donne le remède : un serpent de bronze, suspendu sur un poteau; quiconque le regarde sera guéri du venin mortel des serpents.

Que signifie ce symbole ? Dieu n'élimine pas les serpents, mais il offre un "antidote": à travers ce serpent de bronze, fait par Moïse, Dieu transmet sa force de guérison qui est sa miséricorde, plus forte que le venin du tentateur. Jésus s'identifie à ce symbole : le Père, par amour, l'a « donné » aux humains, Lui, le Fils unique, pour qu'ils aient la vie (cf. Jn 3, 13-17). Cet immense amour du Père pousse le Fils, Jésus, à devenir homme, à devenir serviteur, et à mourir sur une croix. Par amour, le Père l'a ressuscité et lui a donné la domination sur tout l'univers. Celui qui se confie à Jésus crucifié reçoit la miséricorde de Dieu qui guérit du venin mortel du péché.

Oui, exaltons la **Croix de Jésus** et rendons grâce à notre Dieu. Amen.